



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

"L'Ukraine a toujours aspiré à être libre." Voltaire

Entretien avec Anna Canter

Lauréate du prix Ukraine Europe 2010



Quelle réflexion avez-vous sur les sentiments d'exil et de déracinement qui ont peuplé le cœur de votre mère après avoir quitté l'Ukraine ?

Voilà une question très ukrainienne, très mélancolique qui porte d'ailleurs en elle-même sa propre réponse. C'est certainement la mélancolie qui a imprégné l'exil et le déracinement de ma famille depuis qu'elle a quitté l'Ukraine en 1944, juste avant que les frontières ne se ferment définitivement. Mes grands-parents, mon arrière grand-mère, mes grandes-tantes, mes grands-oncles ont quitté l'Ukraine

avec ma mère alors qu'elle n'avait que quelques mois.

C'était une tribu qui se déplaçait de camp de réfugiés en camp de réfugiés. Par la suite, cette famille a vécu en autarcie ukrainienne, c'est à dire qu'elle a sauvé toutes ses traditions pendant son exil. Ils allaient de pays en pays, de Slovaquie en Amérique, en passant par la Tunisie, l'Allemagne et la France tout en gardant leur langue, leur nourriture, leurs chants, leurs danses, leurs fables et surtout leur grand sens de la famille. Pourtant, même si ces immigrants semblaient heureux d'avoir reconstitué une petite Ukraine, demeurait une pointe importante de mélancolie chez ces

gens qui rêvaient du pays qu'ils avaient quitté et qu'ils ne pourraient certainement jamais retrouver. Ils nourrissaient un rêve inaccessible, intouchable, plus beau que la réalité. Ils m'ont transmis cette identité, cet amour, bien difficile à partager car peu nombreux étaient ceux qui savaient en France dans les années 70 - 80 - 90 ce qu'était l'Ukraine.

Pour parler de ma mère tout à fait précisément, elle ne retrouva jamais l'Ukraine qu'elle s'était bâtie ou peut-être le soviétisme avait-il vraiment transformé l'Homme et le pays ; homo sovieticus oui, certainement. Et en 1969, quand elle y retourna, ce fut une grande déception. Ainsi l'Ukraine, ce pays « imaginaire » fut longtemps pour moi une magnifique kaska (fable en ukrainien) qu'il ne fallait jamais confronter à la réalité de peur d'être déçue. Pourtant, je décidai un jour de faire le voyage pour découvrir l'Ukraine réelle ; j'avais à cœur de transmettre à mon tour la culture qui avait pu me faire rêver pendant tant d'années. Je décidai d'aller dans ce pays à la seule condition d'apporter un projet concret, ce que je fis avec le jumelage Senlis-Kyiv-Petchersk.

Ce jumelage permet aujourd'hui une rencontre des deux cultures avec des échanges scolaires dans les collèges, des conférences sur l'Ukraine en France, des cours de cuisine, des concerts et bien d'autres actions qu'il serait long d'énumérer. Je veux profiter de cette page pour remercier tous ceux qui ont travaillé à ce jumelage durant de nombreuses années et ceux qui travaillent aujourd'hui avec moi sur cette belle et parfois difficile réalité.

La Lettre d'information de Perspectives ukrainiennes est un bulletin d'information privé réalisé par l'association Perspectives Ukrainiennes.
perspectives.ukrainiennes@gmail.com - www.perspectives-ukrainiennes.org



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

« Mon icône est celle qui place l'être humain avec toutes ses forces et ses faiblesses en position de grâce »

Anna Canter

Vos racines ukrainiennes ont-elles influencé votre personnalité et votre approche de l'art ? Pensez-vous avoir développé une sensibilité slave ?

Oui, bien sûr mais je suis aussi très française et née à Paris de père français et amateur d'art. Pour revenir au côté ukrainien, mon grand-oncle était peintre d'icônes et ma grand-mère, Maria Styranka, est une artiste de 88 ans aujourd'hui. Elle m'a toujours accueillie au Canada (où la tribu s'était installée) pendant mes deux mois de vacances estivales entre les pots de peinture, les pigments de couleurs écrasés et les sublimes conserves de cornichons, de betteraves et de choux rouges que faisait mon grand-père maternel. La couleur régnait partout et elle est aujourd'hui encore vitale pour moi. Mon travail est actuellement toujours accompagné de ces icônes colorées qui ont pigmenté mon enfance. Mais je les revisite et je transforme les règles. Je me permets de retravailler ce thème de l'icône en m'inspirant de mon époque et surtout de ma foi. Mon icône est celle qui place l'être humain avec toutes ses forces et ses faiblesses en position de grâce.

Les échanges entre Kiev et Senlis, organisés par le comité de jumelage que vous présidez, connaissent un succès grandissant. Comment expliquez-vous l'engouement des senlisiens pour l'Ukraine ?

En effet ces échanges et ces manifestations de la section Ukraine à Senlis sont un magnifique succès. Je pense tout simplement que les Senlisiens et d'autres Français, venant notamment de Paris, ont découvert la richesse culturelle de ce peuple. Le cœur de cette manifestation est une messe dédiée à la reine de France Anne de Kiev mais chaque année viennent se greffer autour de ce moment fort de nombreux autres événements. En 2009, nous avons axé «Les Journées Anne de Kiev» plutôt sur les chants ukrai-

niens ; cette année 2010, le thème choisi fut l'histoire, avec de nombreuses conférences dont celle de la conservatrice de Sainte Sophie, Madame Nelia Kukovalska ; celle de Gonzague Saint Bris, historien et d'Olga Camel, professeur à l'Inalco. C'est ainsi que les Français découvrent ce peuple et une part de leur propre Histoire.

Quels liens entretenez-vous avec l'Ukraine ?

Un lien magnifique, de rêve et de réalité. Une réalité qui se concrétise avec le jumelage de Senlis-Kyiv-Petchersk. C'est le hasard ou le destin qui m'a fait m'établir avec ma famille dans cette ville que j'aime tant. Mais ce « hasard » s'est bien servi de moi et je lui dis merci car j'ai pu œuvrer pour la rencontre des deux cultures ukrainienne et française, qui étaient si proches il y a 1000 ans à travers le mariage d'Henri Ier roi de France avec la princesse Kievienne Anna Yaroslavna. Aujourd'hui, j'espère œuvrer pour une belle Ukraine et ce mot n'est pas vain car trop longtemps dans ce siècle l'Ukraine a été salie ou n'a existé qu'en partie. Aujourd'hui je laisse derrière moi avec le soutien du Maire de Senlis, Jean Christophe Canter, la première plaque en France, à Senlis, qui commémore et reconnaît le Holodomor en Ukraine (en 1932-1933 extermination par la faim de millions d'Ukrainiens sous Staline) et une école baptisée Anne de Kiev. Mais je ne peux finir sans évoquer ma petite pierre au sein de notre famille qui est la transmission de la culture ukrainienne à mes quatre enfants, Lubomir, Hadrien, Joachim et Magdalena. Aussi puisqu'il faut toujours un rêve pour faire naître une réalité, je me permets de rêver et de souhaiter que la mondialisation soit clémente avec l'Ukraine car il me semble qu'aujourd'hui le grenier à blé de l'Europe peut et doit faire germer sa différence.

Propos recueillis par Frédéric du Hauvel



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

3ème forum de l'Association des Cadres Ukrainiens en France
« *Actualité économique et environnement des affaires en Ukraine* »

Le 3ème forum de l'Association des Cadres Ukrainiens en France s'est tenu à Paris le 16 juin dernier sur le double thème de l'actualité économique et de l'environnement des affaires en Ukraine.

Contexte

Larissa Baratin, présidente fondatrice de l'A.C.U.F. évoque l'asymétrie des échanges et des investissements. Ceux-ci sont très nettement en faveur de la France qui est passée en 2009 du rang de 10ème investisseur à celui de 7ème. Outre le domaine bancaire, les investissements français se concentrent dans le secteur agroalimentaire, l'industrie, l'informatique et la distribution.

« L'Ukraine est une pièce maîtresse de la construction européenne » tient à rappeler Philippe de Suremain, ancien ambassadeur de France à Kiev. Il souligne qu'au-delà des récents changements politiques, la géopolitique ukrainienne continue d'interroger l'Europe quant à ses frontières. M. de Suremain ajoute que si le pays connaît certains changements de cap en surface, les mentalités continuent d'évoluer en profondeur selon un rythme soutenu.

Un projet infrastructurel emblématique

Jean-Denis Arnal, directeur du développement international au sein du groupe Bouygues Construction, a présenté l'état d'avancement de la construction d'une enceinte de confinement du sarcophage de Tchernobyl. Le groupe Bouygues qui intervient depuis 2007 au sein du consortium Novarka est amené à relever un défi technologique avec la réalisation d'une arche, d'une portée de plus de 250 m, constituée d'une charpente métallique de 18 000 tonnes (près de trois fois le poids de la Tour Eiffel).

Selon M. Arnal, ce projet titanesque permet au groupe Bouygues de prendre rang sur le marché ukrainien et de se positionner pour les chantiers à venir. L'Ukraine s'emploiera tôt ou tard à moderniser son réseau routier qui est en très mauvais état ; le secteur autoroutier est embryonnaire et comparable à celui de la France à l'aube des années 60.

Le retour gagnant de Michel Terestchenko

Michel Terestchenko est né à Paris. Diplômé de l'ESSEC, il décide en 2003 de venir travailler en Ukraine d'où étaient originaires ses grands parents en y apportant des investissements français. De 2005 à 2007, il devient consultant pour plusieurs grands groupes français. A partir de 2008, il choisit d'investir lui-même en Ukraine dans le développement des activités agricoles qui lui paraissent les mieux adaptées : les fibres naturelles (chanvre et lin), le miel et le séchage de légumes.

Visite surprise du vice premier ministre Sergiy Tihipko

De passage à Paris, le vice premier ministre Sergiy Tihipko est venu prendre part à la seconde partie du forum. Accompagné de Anatoliï Bernatskyi, chef de la mission économique et commerciale de l'ambassade d'Ukraine, il a exprimé son vif intérêt pour les relations franco-ukrainiennes et s'est longuement entretenu avec les différents intervenants.





PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

Rencontre avec Lydia Mykolenko *Fondatrice du chœur Borysthène*

Quel est votre parcours personnel et comment définiriez-vous votre sensibilité musicale ?

J'ai une formation en musique classique. J'ai commencé le solfège à 5 ans et le piano à 6 ans au conservatoire où j'ai suivi le cursus classique jusqu'au concours d'entrée pour le Conservatoire supérieur. Bien qu'ayant fait le choix de ne pas m'orienter vers une carrière de musicienne professionnelle, j'ai continué à travailler le piano jusqu'à mon entrée dans la vie professionnelle et, depuis, je n'ai jamais cessé de faire de la musique. Je suis née à Paris, dans une famille ukrainienne et j'ai grandi immergée dans la culture ukrainienne. Entre la musique classique qui est ma formation de base et la musique folklorique ukrainienne qui fait partie de mon enracinement, mon intérêt pour notre musique sacrée liturgique a commencé à croître au fur et à mesure de mes découvertes – encore très limitées à l'époque - de ce répertoire. Et ce sont deux véritables coups de cœur qui m'ont amenée à vouloir m'investir en particulier dans ce domaine. Mon premier bouleversement musical m'a été procuré lorsque j'avais une petite vingtaine d'années en écoutant une cassette - arrivée entre mes mains par je ne sais quel moyen - de l'ensemble « Fresques de Kyiv » (*Фрески Києва*). La beauté et la richesse musicale de ce répertoire m'a tellement impressionnée que j'en garde encore aujourd'hui un souvenir très vivant.

Mon deuxième coup de cœur vient de ma rencontre avec le compositeur Marian S. Kouzan. Ce compositeur français d'origine ukrainienne avait composé pour la célébration du millénaire du Baptême de Kyiv, un oratorio « les Néophytes » et cinq psaumes de David. Il m'a donné, ainsi qu'à un petit groupe d'amis ukrainiens de mon âge, la possibilité d'apprendre ces œuvres et de les chanter lors du grand concert qui a eu lieu à Paris en 1988 en l'église Saint Germain des Prés.

Le travail de préparation avait duré près de deux ans pendant lesquels j'ai eu la chance de côtoyer Marian Kouzan très régulièrement. Avec lui, j'ai découvert la richesse de la musique vocale contemporaine et pris conscience de l'importance de l'apport de notre musique sacrée traditionnelle, celle du chant « znameny » notamment, mais aussi celle de nos grands compositeurs baroques de Diletskyj à Vedel en passant par Berezowskyj et Bortnyanskyj, comme source d'inspiration pour des compositeurs ukrainiens contemporains.

Comment a été créé le chœur Borysthène ?

Une fois passé le concert du Millénaire, notre petit groupe composé de sept-huit personnes à ce moment-là a voulu continuer à découvrir la musique vocale sacrée ukrainienne. Nous avons donc cherché à recruter, de bouche à oreille, parmi nos amis français aimant le chant, en vue de constituer un ensemble vocal digne de ce nom. C'est ainsi qu'en 1992, nous avons pu donner notre premier concert et c'est à cette occasion que nous avons pris le nom de « chœur Borysthène ».





PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

De quels horizons viennent les choristes ?

Nous interprétons exclusivement des œuvres de musique sacrée bien que tous les choristes ne soient pas pratiquants, ni même forcément croyants. Pourtant, nous sommes tous également touchés par les sonorités de cette musique liturgique. C'est un lien extrêmement fort et authentique qui nous unit au-delà de nos différences socio-culturelles, professionnelles. Recruter de bons chanteurs est un souci constant, de même que l'amélioration de notre niveau technique. Pour cela, nous organisons chaque été une « master class » d'une semaine, animée par un musicien professionnel. Nous avons ainsi pu travailler avec différents chanteurs lyriques et plusieurs fois (dont encore une fois en 2010) avec le chef de chœur et chantre de l'Abbaye de Sylvanès, Jean François Capony. En juillet 2000, le « chœur Borysthène » est allé en Ukraine, à Lviv pendant 10 jours. Nous y avons travaillé avec Volodymyr Holovko, le fondateur du chœur d'hommes « Blahovist » et donné deux concerts. Ces dix jours ont été, sans doute, l'un des moments les plus forts de la vie de Borysthène.

Quel est le répertoire de « chœur Borysthène » ?

Notre répertoire est presque exclusivement ukrainien. Pour moi c'est essentiel de faire découvrir la musique ukrainienne des grands compositeurs baroques que j'ai déjà cités ou des compositeurs plus récents comme Kyrylo Stetsenko, Olexander Koshyts, Mykola Leontovytsch. Par ailleurs, nous sommes très fiers du fait que Roman Hurko nous ait autorisés à chanter sa magnifique et bouleversante Panakhyda (Requiem) pour les victimes de la catastrophe de Tchernobyl. Nous l'avons interprétée pour la commémoration du 75^{ème} anniversaire du *Holodomor (Grande Famine de 1932-1933)*. La musique « slavo-byzantine » ukrainienne, et plus encore ses compositeurs, sont totalement méconnus en France. Ou, lorsqu'ils sont connus, ils le sont comme compositeurs russes. Or je voudrais en quelque sorte que « l'on rende à César ce qui appartient à César ». En ce sens, c'est important pour moi d'aborder la difficile et somptueuse liturgie de P. Tchaïkovski et de faire savoir, par la même occasion, que c'est un compositeur ukrainien.

Savez-vous par exemple, que Maxym Berezowskyj (1745–1777) a obtenu, un an après Mozart et à l'unanimité, le grand prix de l'académie de musique de Bologne ? et que son nom est gravé juste en dessous de celui du grand Mozart, sur le mur de cette prestigieuse académie ? Que de retour en Ukraine où il a voulu créer une académie identique à celle de Bologne contre l'avis de l'impératrice, il a été retrouvé mort à l'âge de 32 ans ? D'autres grands compositeurs ukrainiens ont également renoncé aux honneurs et sont totalement méconnus. Parmi eux Artem Vedel (1767 – 1806) a préféré « rentrer au pays » ; à partir de ce moment, il a fait l'objet de calomnies et fut jeté en prison. C'est ma manière, certes très modeste, de participer au développement de la culture ukrainienne dont je suis fière mais qui n'a, hélas, pas la reconnaissance internationale qu'elle mérite.

Quels sont les projets du « chœur Borysthène » ?

Nous avons prévu d'enregistrer un nouveau CD, avec notamment la « Panakhyda » de Roman Hurko. Nous aimerions également aborder plus tard sa liturgie N°2 qui est un véritable chef-d'œuvre.

Concerts à venir :

Dimanche 3 octobre 2010 (15 H 30) à Paris :

Notre Dame de Grâce de Passy, 10 Rue de l'Annonciation - 75016 Paris.

Dimanche 5 décembre 2010 (15 H 30) à Charenton (94220) :

Chapelle de Conflans, 7 rue de l'Archevêché ou 11 rue du Séminaire de Conflans.

Dimanche 23 janvier 2011 (16 H) à Paris :

St Jean-Baptiste de Belleville, 139 rue de Belleville - 75019 Paris.



borystheneblog.blogspot.com
borysthene@gmail.com

Propos recueillis par Maryana Dymyd



PERSPECTIVES UKRAINIENNES

Lettre d'information

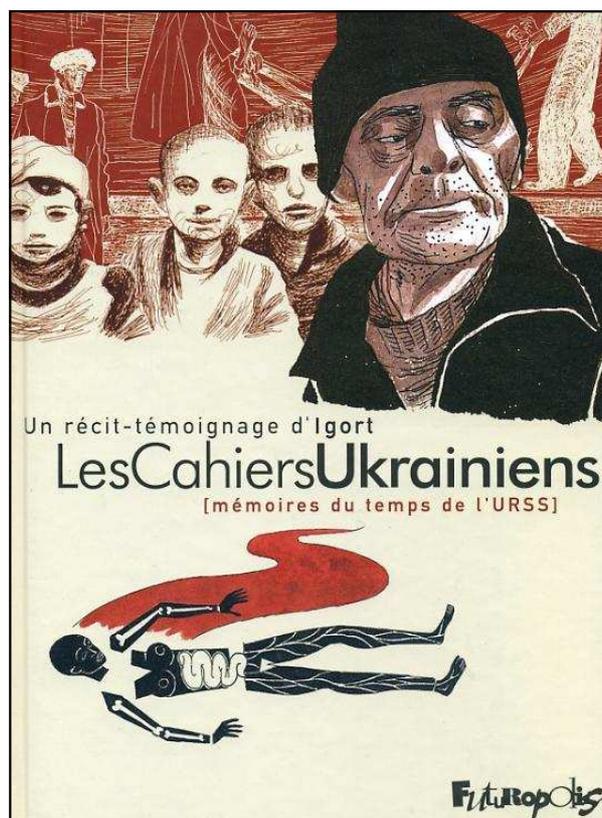
Les cahiers ukrainiens

Un récit-témoignage d'Igort

« Voilà un an et demi que je travaille à cette fiction documentaire, née le plus naturellement du monde d'un voyage qui s'est ensuite transformé en séjour et puis en un autre voyage organisé pour comprendre. J'ai vécu pendant plus d'un an entre l'Ukraine, la Russie et la Sibérie. J'ai commencé à rencontrer des gens et à enregistrer des histoires vécues. Puis, étant donné que certains faits étaient couverts par le secret et peu connus, je me suis mis à étudier et à voyager à nouveau, pour comprendre. Je parle, par exemple, d'un génocide qui est encore camouflé, le dénommé Holodomor, où 7 à 10 millions d'Ukrainiens ont été exterminés en deux ans à partir de 1932. L'Holodomor, néologisme qui signifie « mort par faim induite », fût une famine artificielle imposée par Staline pour punir les poussées autonomistes de l'Ukraine et continue à être un casus belli entre la Russie et l'Ukraine... »

Igort

Igor Tuveri, qui publie ses oeuvres sous le nom d'Igort, est né à Cagliari en 1958. À vingt ans, il s'installe à Bologne où il débute sa carrière d'auteur de BD. Dans les années 80, il collabore à de nombreuses revues internationales, comme Métal Hurlant ou Vanity. Ses albums sont traduits en 7 langues et publiés en France par divers éditeurs : Les Humanoïdes Associés, Cornélius et Casterman.



Editeur : Futuropolis
Dépot légal : 06/2010
ISBN : 978-2-7548-0266-6